

23^{ième} dimanche ordinaire C

Sagesse 9, 13-18 * psalme 89 * Phil. 9b10.12-17 * Luc 14,25-33

En ce 23^{ième} dimanche ordinaire du temps liturgique, le texte de l'évangile selon St-Luc commence ainsi : « En ce temps-là, de grandes foules faisaient route avec Jésus ».

Ce n'est plus en ce temps-là mais en ce temps d'aujourd'hui, à la fin de cet été, et ici même, dans ce Sanctuaire, en ce 3 septembre, 2016, que le Christ nous invite, chacun et chacune de nous, à faire route avec lui et à devenir son disciple.

Devenir disciple du Christ : c'est tout un défi qui nous est proposé. C'est une croissance continue, nous le devenons de plus en plus. C'est un engagement de tous les jours. Demain, encore plus qu'aujourd'hui.

Un jour, un ami me demandait : « Quel est le minimum pour devenir disciple de Jésus-Christ ? » Ma réponse : « Il n'y a pas de minimum, Jésus nous demande le maximum. » Devenir disciple du Christ, ce n'est pas seulement, lire et méditer sa parole mais c'est surtout la mettre en pratique, l'actualiser dans notre vie.

D'une part, il y a une fausse manière de suivre le Christ. Jésus le répète par trois fois dans notre évangile : « celui-là ne peut pas être mon disciple ».

Premièrement. Qui est celui-là ? Qu'elle est celle-là ? « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. »

Qu'est-ce à dire ? Cela ne contredit certainement pas le commandement : « tu honoreras ton père et ta mère », cela ne contredit pas non plus le grand commandement de l'amour du prochain. Cela veut dire que devenir disciple du Christ peut nous faire entrer en conflit, en contradiction avec des personnes de notre propre parenté, avec notre entourage dans la société. « Tu es vieux jeu, tu crois encore à cela. Un certain ridicule tombe sur nous. En fait, devenir disciple, c'est une question de liberté personnelle, de ne pas être manipulé par nos proches ou d'autres personnes.

Deuxièmement, « Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple ». Nous devons cependant distinguer entre les croix non choisies et les croix choisies.

La croix non choisie, une maladie, un malheur quelconque, une épreuve, une perte d'emploi, un tremblement de terre, etc. Cette croix est un mal. Il faut s'en débarrasser le plus vite possible. Autrement, c'est du masochisme.

La croix choisie, c'est notre choix de vie. J'ai choisi la vie religieuse avec trois vœux de pauvreté, chasteté et obéissance. Cela m'impose des renoncements, des croix, surtout l'obéissance. Je dois porter cette croix, avec joie et amour.

J'ai choisi le sacrement du mariage. Malgré les joies du mariage, il y a des croix, des sacrifices, du renoncement. C'est un choix exclusif d'une autre personne, c'est dans la fidélité

malgré les limites de l'autre personne, qu'elle soit en santé ou malade. J'ai choisi le célibat avec sa croix de solitude, d'insécurité. C'est dans l'amour et la joie que je dois vivre cette croix.

Troisièmement, « Celui qui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut être mon disciple. » Cette consigne est radicale. Pour bien comprendre cette directive, il faut savoir qu'elle est écrite dans un contexte de parousie ou de fin du monde très prochaine même au temps de Jésus. Alors pourquoi accumuler des biens matériels en quantité ?

En plus, à quoi sert de s'accrocher aux réalités qui passent, des réalités transitoires. Nous l'avons chanté dans le psaume « À tes yeux, mille ans sont comme hier, c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit. Apprends-nous la vraie mesure de nos jours. »

D'autre part, il y a cependant une vraie manière de devenir disciple du Christ. Trois exigences essentielles sont nécessaires : préférer le Christ à tout. Porter notre croix. Réfléchir sur notre engagement.

Premièrement, préférer le Christ à tout. C'est un choix prioritaire. Une décision prise par un adulte au moment de recevoir le sacrement du baptême. IL est libre de dire oui ou non. En ce qui non concerne, c'est lorsque petit bébé que cet engagement a été pris par nos parents, nos parrains, nos marraines. Plus tard il nous faut prendre de plus en plus conscience de cette engagement, de cette richesse de participer à la vie divine et de vivre en conséquence de nos promesses baptismales.

Deuxièmement porter notre croix: La croix est un profond mystère, seul l'Esprit-Saint peut nous en éclairer. En fait, c'est un mystère d'amour. En mourant sur la croix, parce que fidèle à sa mission, le Christ nous donne la plus grande preuve de son amour pour nous, un amour extrême.

Nous ne choisissons pas les croix qui nous sont imposées mais nous pouvons choisir la manière, la façon de porter nos croix, pour leur donner un sens dans la foi. Il y a une sagesse de la croix lorsqu'elle est unie à la croix et à l'amour du Christ.

Troisièmement, devenir disciple du Christ, demande réflexion. « Il faut s'asseoir pour calculer » « il faut s'asseoir pour voir si l'on peut. » Cela demande plus qu'une sagesse humaine, Cela demande une sagesse divine, don de l'Esprit-Saint. Comme nous l'avons proclamé dans notre première lecture : « Qui qui peut comprendre les volontés du Seigneur ? » « Et qui aurait connu ta volonté, si tu n'avais pas donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit-Saint? » ou encore selon la prière du psaume : « que nos cœurs pénètrent la sagesse ».

En conclusion, quelle est donc notre manière de devenir disciples du Christ ? Est-ce une fausse manière, sans préférence du Christ, sans croix, sans renoncement ? Ou est-ce une véritable manière, avec choix prioritaire, en portant notre croix, et en réfléchissant sur nos engagements de notre baptême?

Marie est la première en chemin, première disciple de Jésus « Je suis la servante du Seigneur » Et lorsqu'elle dit aux serviteurs des noces de Cana « Faites tout ce qu'il vous dira » elle a été la première à mettre en œuvre cette Parole de son Fils. Mettons-nous à l'école de Marie, pour devenir de plus en plus, avec elle et comme elle, de véritables disciples du Christ.

Claude Sigouin, s.m.m.

Sanctuaire, le 4 septembre 2016.

